

ANDRÉ LEMELIN

**LES AVENTURES
DE POLLUX
ET D'OPTIMUS**

1. LE CHÂTEAU NOIR

ILLUSTRATIONS DE SOPHIE BÉDARD

MUTHOS

Planète rebelle





**IL ÉTAIT UNE FOIS, DANS UNE COUR D'ÉCOLE,
UN GARÇON DE SIXIÈME ANNÉE
QUI N'ÉTAIT PAS GROS DANS SES CULOTTES.
UNE DIZAINÉ D'ENFANTS LE REGARDAIENT,
PENDANT QUE DEUX ÉLÈVES LE BOUSCULAIENT.
LE GARÇON TOMBA PAR TERRE.
SON SAC D'ÉCOLE S'OUVRIT ET
UN LIVRE S'EN ÉCHAPPA.**

UNE FILLETTE DEMANDA À SA VOISINE :

- POURQUOI POLLUX SE DÉFEND PAS ?

SLIM, L'UNE DES DEUX BRUTES,
SAISIT *LE CHÂTEAU NOIR*, LE DONNA À MAX,
SON COMPAGNON, QUI LE DÉCHIRA :

- MAINTENANT, TU AS DEUX LIVRES, DIT-IL EN RIANT.

AU MÊME MOMENT, LA CLOCHE SONNA POUR ANNONCER
LA FIN DE LA RÉCRÉATION. POLLUX SE RETROUVA SEUL,
AVEC SON LIVRE EN DEUX MORCEAUX.

IL LES GLISSA DANS SON SAC, SE LEVA ET COURUT
REJOINRE LES ÉLÈVES QUI ENTRAIENT DANS L'ÉCOLE.



EN CLASSE, L'ENSEIGNANTE, MADAME TEMPÊTE,
DEMANDA QUE CHACUN SORTE LE LIVRE
QU'IL AVAIT CHOISI À LA BIBLIOTHÈQUE
DANS L'AVANT-MIDI, MAIS POLLUX BAISSA LES YEUX.

ELLE LUI DEMANDA :

- POLLUX, OÙ EST TON LIVRE ?

ELLE S'APPROCHA DU GARÇON, OUVRIT SON PUPITRE ET
PRIT LE LIVRE DÉCHIRÉ.

- POLLUX ! T'AS BRISÉ TON LIVRE !
TU PEUX M'EXPLIQUER POURQUOI T'AS FAIT ÇA ?

MAIS LE GAMIN RESTA MUET.
ALORS, MADAME TEMPÊTE SE FÂCHA :

- DEMAIN MATIN, POUR TA PUNITION,
DIT-ELLE EN HAUSSANT LA VOIX,
TU VAS FAIRE LA LECTURE DU LIVRE DEVANT LA CLASSE.

LES ÉLÈVES REGARDÈRENT POLLUX QUI ROUGIT DE
LA TÊTE AUX PIEDS ET QUI RESPIRAIT DIFFICILEMENT.
C'ÉTAIT CONNU, POLLUX ÉTAIT TIMIDE ET PARLER
DEVANT LA CLASSE LE TERRORISAIT.

LE RESTE DE L'APRÈS-MIDI PASSA COMME UNE VOITURE :
IL ÉTAIT PRESQUE TROIS HEURES ET DEMIE.

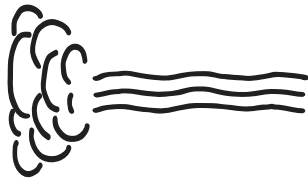
DANS MOINS D'UNE MINUTE, LA CLOCHE SONNERAIT.

EN IMAGINATION, POLLUX REFIT LE TRAJET
POUR SE RENDRE À L'IMMEUBLE OÙ IL HABITAIT
AVEC SES PARENTS. L'ITINÉRAIRE ÉTAIT SIMPLE :
L'ÉCOLE À UN BOUT DE LA RUE,
ET LE BLOC-APPARTEMENTS À L'AUTRE.

CHAQUE FOIS, LE GARÇON PARCOURAIT
LA DISTANCE EN UN TEMPS RECORD.
IL N'AVAIT PAS LE CHOIX: SLIM ET MAX
ESSAYAIENT TOUJOURS DE LE RATTRAPER POUR
L'INSULTER ET LUI FROTTER LES OREILLES.

LA CLOCHE SONNA.
LES ÉLÈVES SE DIRIGÈRENT VERS LA PORTE,
LENTEMENT EN RANGS ORDONNÉS, SORTIRENT DE LA
CLASSE ET LONGÈRENT LE CORRIDOR SOUS LES YEUX
ATTENTIFS DES PROFESSEURS.

DÈS QU'IL MIT UN PIED DEHORS, POLLUX DÉTALA COMME
UN LAPIN, SUIVI PAR LES DEUX BRUTES.



LE GARÇON AVAIT TROUVÉ UN TRUC POUR NE PAS SE
FATIGUER LORSQU'IL COURAIT: IL PENSAIT À AUTRE
CHOSE, COMME À MADAME TEMPÊTE.

AUSSITÔT QU'ELLE S'APPROCHAIT DES HORLOGES,
LE TEMPS DEVENAIT FOU ET LES AIGUILLES TOURNAIENT
DANS TOUS LES SENS.

LORSQU'ELLE S'EN ÉLOIGNAIT, LES AIGUILLES
S'IMMOBILISAIENT ET LE TEMPS S'ARRÊTAIT.

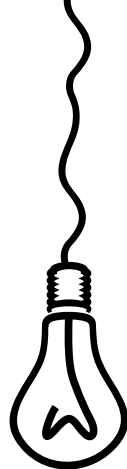
C'EST POUR CELA QU'AUCUNE HORLOGE DE L'ÉCOLE
N'INDIQUAIT LA MÊME HEURE.

INCROYABLEMENT, NI LES ÉLÈVES
NI LES PROFESSEURS NE SEMBLAIENT
VOIR LE TEMPS SE DÉTRAQUER.

« C'EST CERTAIN QU'ELLE N'EST PAS HUMAINE »,
S'ÉTAIT DIT POLLUX QUAND IL S'EN ÉTAIT
RENDU COMPTE.

PUIS, L'AYANT SURPRIS EN TRAIN DE L'OBSERVER,
MADAME TEMPÊTE AVAIT COMPRIS QU'IL AVAIT
DÉCOUVERT SON ALLERGIE AUX HORLOGES.
CURIEUSEMENT, C'EST À PARTIR DE CE MOMENT
QU'ELLE AVAIT COMMENCÉ À ÊTRE SUR SON DOS
ET À LUI DONNER DES TAS DE DEVOIRS...

SANS COMPTER QUE L'ENSEIGNANTE
SE PRENAIT POUR UNE REINE. LA PREUVE?
LE CERCEAU QUI RETENAIT SES CHEVEUX NOIRS
RESSEMBLAIT À UNE COURONNE.



HEUREUSEMENT, POLLUX ÉTAIT UN BON COUREUR
ET IL DISTANÇA LES DEUX CORNICHONS QUI
RENONCÈRENT À LE POURSUIVRE, TROP ESSOUFFLÉS.

IL ARRIVA DEVANT L'IMMEUBLE OÙ IL HABITAIT.
LE BLOC-APPARTEMENTS ÉTAIT FACILE À RECONNAÎTRE:
C'ÉTAIT LE PLUS MOCHE DU QUARTIER. UNE BÂTISSE
BEIGE ET POUSSIÉREUSE DE SEPT ÉTAGES AVEC UN VIEIL
ASCENSEUR TRÈS LENT, QUI DONNAIT L'IMPRESSION DE
GÉMIR LORSQU'IL SE HISSAIT D'ÉTAGE EN ÉTAGE.

POLLUX ENTRA DANS L'IMMEUBLE.
DES CORRIDORS MAL ÉCLAIRÉS MENAIENT AUX
LOGEMENTS, LES TAPIS ÉTAIENT TERNES ET USÉS
ET LES MURS, JAUNIS ET SALES.
UNE INTENSE ODEUR DE CIGARETTE
EMPESTAIT LES LIEUX.

LE GARÇON CROISA UN COUPLE QUI SORTAIT DE L'ASCENSEUR.
LE PETIT MONSIEUR AVAIT UNE TÊTE GROSSE
COMME UNE POMME, AVEC UNE MOUSTACHE DÉMESURÉE
ET SA FEMME, QUI ÉTAIT GRANDE COMME UNE GIRAFE,
AVAIT UN COU INTERMINABLE ET ÉTAIT TELLEMENT PARFUMÉE
QU'ON POUVAIT GOÛTER LE PARFUM. . .

LE LOGEMENT DE TROIS PIÈCES OÙ VIVAIENT
POLLUX ET SES PARENTS ÉTAIT AU TROISIÈME ÉTAGE.
IL ÉTAIT TRÈS PETIT POUR UNE FAMILLE
DE TROIS PERSONNES: LA CUISINE POSSÉDAIT
UNE FENÊTRE QUI DONNAIT SUR L'ARRIÈRE.
SEULES UNE TABLE ET DEUX CHAISES LA MEUBLAIENT.
LA DERNIÈRE PERSONNE QUI SE PRÉSENTAIT POUR LE REPAS
MANGEAIT DEBOUT. C'ÉTAIT LE RÈGLEMENT
DÉCIDÉ PAR SA MÈRE.

LA CHAMBRE À COUCHER ÉTAIT POUR LES PARENTS:
DÉFENSE D'Y ENTRER.

QUANT AU SALON, IL ÉTAIT MINIATURE ET UN VIEUX TÉLÉVISEUR
EN NOIR ET BLANC ÉTAIT POSÉ SUR UNE TABLE BRANLANTE.
ON NE POUVAIT REGARDER LA TÉLÉVISION QU'UNE PERSONNE À
LA FOIS, ASSIS SUR LE SEUL FAUTEUIL, ET ON ÉTAIT TELLEMENT
COLLÉ SUR L'ÉCRAN QU'ON AVAIT L'IMPRESSION
D'ÊTRE DANS LE FILM, À CÔTÉ DES PERSONNAGES.

MÊME QU'UNE FOIS, ALORS QU'IL PLEUVAIT ABONDAMMENT DANS UN VIDÉOCLIP, POLLUX AVAIT DÛ S'ABRITER À L'AIDE DU PARAPLUIE DE SA MÈRE.

IL N'Y AVAIT PAS DE BAIGNOIRE DANS LA SALLE DE BAIN, SEULEMENT UNE DOUCHE QUI NE FONCTIONNAIT QU'UNE FOIS SUR DEUX, AVEC PRESQUE JAMAIS D'EAU CHAUDE. EN OUTRE, LA PEINTURE SUR LES MURS ÉTAIT TOUTE DÉLAVÉE.

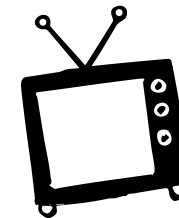
FAUTE D'ESPACE, LE MATELAS DE POLLUX AVAIT ÉTÉ PLACÉ SUR DES PLANCHES CLOUÉES AU-DESSUS DES ARMOIRES DE LA CUISINE, ET LES TIROIRS DU COMPTOIR SERVAIENT DE MARCHES. HEUREUSEMENT QU'ARTHUR VÉGA, SON PÈRE, AVAIT POSÉ UN FILET AUTOUR DU LIT, SINON LE GARÇON SERAIT TOMBÉ DANS L'ÉVIER PLUS D'UNE FOIS.

IL FAUT DIRE QU'ARTHUR ÉTAIT HABILE DE SES MAINS : IL ÉTAIT PLOMBIER ET TRAVAILLAIT POUR UN PATRON TRÈS ENVAHISSANT, QUI LE CONTRAIGNAIT À BOSSER SOUVENT SEPT JOURS SUR SEPT, DU MATIN AU SOIR. UNE FOIS, ARTHUR AVAIT MÊME REÇU UN APPEL À TROIS HEURES DU MATIN ET AVAIT ÉTÉ OBLIGÉ D'ALLER RÉPARER UNE FUIITE D'EAU DANS LA MAISON D'UN TRÈS RICHE HOMME D'AFFAIRES.

AUTANT DIRE QUE POLLUX NE VOYAIT PAS SOUVENT SON PÈRE.

NI RANI, SA MÈRE, PUISQU'ELLE FAISAIT DES MÉNAGES POUR UNE TRÈS GROSSE COMPAGNIE QUI S'APPELAIT « PROPRE COMME UN SOU NEUF ».

TRISTEMENT, OBSERVAIT LE GARÇON, PLUS SES PARENTS TRAVAILLAIENT, MOINS ILS AVAIENT DE TEMPS, ET MOINS ILS SE VOYAIENT.



POLLUX DÉCIDA DE REGARDER LA TÉLÉVISION, MÊME S'IL DÉTESTAIT SE RETROUVER DANS LE SALON OÙ IL N'ÉTAIT PAS RARE DE VOIR DES COQUERELLES BOURSOUFFLÉES GRIMPER SUR LES MURS POUR FILER PAR LES FENTES DU PLAFOND.

AU PETIT ÉCRAN, UN JOURNALISTE EXPLIQUAIT QUE LA PEUR UTILISÉE PAR LE CHEF D'ÉTAT POUR BRIMER LA LIBERTÉ DES SCIENTIFIQUES RESSEMBLAIT MISÉRABLEMENT À L'INQUISITION PRATIQUÉE PAR L'ÉGLISE EN 1633, LORS DU PROCÈS DE GALILÉE.

NÉANMOINS, POLLUX PRÉFÉRAIT SE COLLER LE NEZ À L'ÉCRAN PLUTÔT QUE DE PENSER AU LENDEMAIN, CAR FAIRE UNE LECTURE DEVANT LA CLASSE L'EFFRAYAIT.

MAIS L'ÉCHAPPATOIRE NE FONCTIONNAIT QU'À MOITIÉ : CETTE PENSÉE LE HANTAIT JUSQU'À L'EMPÊCHER DE SE CONCENTRER.

« ET SI J'ALLAIS VOIR ROSE DE LUNE, SONGEA-T-IL, ELLE POURRAIT SANS DOUTE ME CONSEILLER... »

ROSE DE LUNE ÉTAIT UNE VOYANTE QUI POUVAIT ZIEUTER L'AVENIR OÙ BON LUI SEMBLAIT : DANS LES LIGNES DE LA MAIN, DANS LES NUAGES ET MÊME DANS UN BOL DE CÉRÉALES.

LE GARÇON REFERMA LE TÉLÉVISEUR, SORTIT DE L'APPARTEMENT ET S'ENGOUFFRA DANS L'ASCENSEUR QUI LE CONDUISIT PÉNIBLEMENT JUSQU'AU SEPTIÈME ÉTAGE.

EN SORTANT, IL VIT OPTIMUS, LE CHAT ROUX DE LA VOYANTE, ASSIS DANS LE COULOIR : ON AURAIT DIT QU'IL L'ATTENDAIT.

OPTIMUS SE LEVA ET SE DIRIGEVA LENTEMENT VERS L'APPARTEMENT DE ROSE DE LUNE, EN REMUANT LA QUEUE. LA PORTE ÉTAIT ENTROUVERTE, COMME SI LA VOYANTE AVAIT DEVINÉ LA VISITE DE POLLUX. CE DERNIER ENTRA, SUIVI DU CHAT.



L'APPARTEMENT DE LA VOYANTE ÉTAIT ENCORE PLUS PETIT QUE CELUI DE SES PARENTS : IL N'Y AVAIT QU'UNE SEULE PIÈCE, ET LES MURS ÉTAIENT COURBÉS À LA MANIÈRE D'UNE SPHÈRE. ON AVAIT L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS UNE BULLE OU DANS UNE BOULE.

MÊME SI L'ENDROIT ÉTAIT MINUSCULE, ON Y TROUVAIT MILLE ET UN OBJETS : DES PLANTES EXOTIQUES PLACÉES PAR TERRE OU POSÉES AU-DESSUS DES BIBLIOTHÈQUES REMPLIES DE LIVRES DE TOUTES LES GROSSEURS ; ÉPARPILLÉS SUR LA GRANDE TABLE, DES JOURNAUX ET DES REVUES, LES CARTES PÊLE-MÊLE D'UN JEU DE TAROT PIÉMONTAIS ET, SUR LE COMPTOIR, UN PHONOGRAPHE DÉMODÉ QUI JOUAIT INLISSABLEMENT LE MÊME VIEUX DISQUE DE JAZZ.

- LA MUSIQUE, C'EST POUR OPTIMUS,
AVAIT DÉJÀ EXPLIQUÉ ROSE DE LUNE À POLLUX.

PUIS IL Y AVAIT LES FAMEUSES BOULES DE CRISTAL
QUI FLOTTAIENT DANS LES AIRS ET QUI TOURNAIENT AUTOUR
DE LA VOYANTE, COMME DES PLANÈTES AUTOUR D'UNE
ÉTOILE. CHAQUE BOULE AVAIT SON NOM ET, LORSQUE ROSE
LE PRONONÇAIT, LA BOULE SE PRÉSENTAIT DEVANT SES
YEUX. LA VOYANTE POUVAIT Y LIRE COMME DANS
UN LIVRE, Y REGARDER COMME DANS UN TÉLÉVISEUR,
OU MÊME Y CHERCHER UNE RÉPONSE COMME AVEC
UN ORDINATEUR DANS L'INTERNET.

- ALORS, POLLUX, DÉCLARA-T-ELLE,
MADAME TEMPÊTE T'A DONNÉ UN DEVOIR
ET T'ES TERRIFIÉ, N'EST-CE PAS ?

- EUH... OUI... VOUS VOYEZ TOUT ÇA
DANS LA BOULE DE CRISTAL ?

- BIEN SÛR. ÉCOUTE, POLLUX,
JE N'IRAI PAS PAR QUATRE CHEMINS.
OUI, JE PEUX T'AIDER. ET, POUR CELA,
JE VAIS TE DONNER... EUH... VOYONS VOIR...
UNE PETITE BOUTEILLE À BOIRE ?
UNE CLÉ PASSE-PARTOUT ?

NON, VOICI PLUTÔT UN GÂTEAU ENCHANTÉ.
LORSQUE TU LE MANGERAS, GRÂCE À UN SORTILÈGE,
TU TE RETROUVERAS DANS LE ROYAUME MERVEILLEUX.
MAIS, SACHE-LE, LES HABITANTS DE CE ROYAUME
ONT UN GROS PROBLÈME : LA LUMIÈRE EST EN TRAIN DE
DISPARAÎTRE. TOI, TU PEUX LES AIDER À Y RÉTABLIR
L'HARMONIE. SI TU RÉUSSIS, TU DEVIENDRAS PLUS FORT
ET, QUI SAIT, UN HÉROS. MAIS SI TU ÉCHOUES,
TU NE POURRAS PLUS REVENIR DANS LE MONDE
DES HUMAINS...

POLLUX PENSA : « ENTRE LIRE DEVANT LA CLASSE
ET VISITER LE ROYAUME MERVEILLEUX... »

- ET SI JE REFUSE ? S'ENTENDIT-IL DIRE.

- TU DEVIENDRAS UNE PERSONNE ORDINAIRE
QUI PIÉTINERA SES RÊVES ET QUI SE CONTENTERA
DU MIRAGE D'UN BONHEUR PRÉFABRIQUÉ...

CONVAINCU, LE GARÇON VOULUT AUSSITÔT
MANGER LE GÂTEAU, MAIS LA VOYANTE LUI DIT :

- NE LE MANGE PAS TOUT DE SUITE,
ATTENDS LE SIGNAL !